

mun dans le Vallais. La pitié chrétienne que les bons habitans du païs ont des infortunés qui en sont atteints, va jusqu'au respect & à des considérations qui ont paru à M<sup>r</sup>. Coxe être les faits d'un fanatisme détestable. Le traducteur au contraire ne voit là rien qui soit digne de censure ; avec sa modération & la justesse ordinaire de sa logique, il réprime admirablement les faillies du caustique Anglois.

“ Le sentiment qui tient ces informes créatures sous la fauve-garde publique, est évidemment celui qui a présidé au jugement de tous les peuples, quand ils se sont réunis pour regarder les idiots & les insensés, comme des innocens marqués par le Ciel pour n'avoir nulle part aux crimes de la terre & pour arriver sans obstacle au séjour des récompenses. . . . . Laquelle de ces deux opinions est la plus respectable ? N'est-ce pas celle qui garantit à une portion malheureuse de l'humanité, les soins les plus prévenans, la condescendance la plus attentive, en un mot, ce tendre intérêt si supérieur à la simple compassion ? „ (a)

Les observations de M<sup>r</sup>. Ramond sont en général aussi justes, aussi bien nourries &

---

(a) La description que les deux auteurs font de l'état tout à fait misérable de ces imbécilles, & de leur extrême infériorité à tout genre de brutes, devient pour le lecteur qui réfléchit, une preuve sensible du principe spirituel qui anime l'homme. Dès que l'esprit est contrarié dans ses opérations, la brute l'emporte sur l'homme ; il y a donc dans celui-ci quelque